

# PRESENTATION de la démarche

## ET SIGNALEMENT DE QUELQUES POINTS DE VIGILANCE

pour la mise en œuvre du programme de français de 1<sup>ère</sup> professionnelle

### Introduction.

Sur le modèle de l'organisation des formations disciplinaires de l'an dernier, des dates avaient été posées au troisième trimestre et un canevas pour la journée en lettres avait été défini pour vous accompagner à la mise en œuvre du programme de 1<sup>ère</sup> Pro.

La crise sanitaire nous a imposé d'adopter une stratégie différente pour vous aider à préparer la rentrée de septembre 2020.

En réponse à notre commande, le groupe des formateurs de lettres, individuellement ou en binôme, a construit des propositions de séquence d'enseignement et d'apprentissage (SEA). Au nom de vous tous, nous les en remercions. Leurs différentes propositions couvrent les deux objets d'étude et, pour chaque objet d'étude, les deux entrées possibles : lecture et étude d'une œuvre intégrale (ou parcours de lecture dans une œuvre intégrale), d'une part ; travail sur un groupement de textes et de documents, d'autre part.

Chaque fichier comporte un paragraphe introductif ou conclusif qui met en lumière les spécificités du programme de 1<sup>ère</sup> Pro au regard de la proposition : **la prise en compte du « sujet-lecteur »** dans les séquences consacrées à l'OE « lire et suivre un personnage » ; la réflexion sur **le processus de création** pour les autres séquences en rapport avec « l'invention et l'imaginaire ».

Nous avons échangé avec les concepteurs des SEA jusqu'au dépôt de leurs productions sur le site disciplinaire mais ces propositions, même finalisées, restent leur propriété et relèvent des choix didactiques et pédagogiques de leurs auteurs. Elles n'ont pas valeur de modèle mais elles peuvent être une source d'inspiration et de réflexion pour concevoir vos propres séquences.

L'analyse des séquences produites, les échanges au sein du groupe et lors des réunions à distance ont été autant de points d'appui pour faire émerger les remarques qui suivent, centrées sur la mise en œuvre du programme de 1<sup>ère</sup> Pro ou plus générales. Nous espérons qu'elles vous seront de quelque utilité lorsque vous serez à votre table de travail ou devant vos élèves.

## I – Démarches, sens et contresens.

Une première remarque très générale en lien avec les OE de 1<sup>ère</sup> Pro, mais dépassant ce cadre : penser, quand on fabrique une séquence, aux élèves qui sont en conflit avec le cours de français. Quelle démarche, dans le respect du programme, adopter pour avoir une chance de les y intéresser ?

Il ne s'agit pas de baisser le niveau des supports (textes, documents, œuvres, corpus) ni d'être moins exigeant quant à l'objectif à atteindre, bien au contraire, mais de réfléchir à des stratégies alternatives de mise en œuvre du cours.

Trois exemples, parmi d'autres, de « pas de côté » relevés dans les propositions des formateurs pour « aller chercher » les élèves : enquête à rebours = *commencer par la fin du roman et la mort du personnage que l'on va suivre pour mettre les élèves en position d'enquêteur* ; écriture actualisante = *dialoguer avec un personnage d'un roman du XIXe sur son réseau social pour réagir à une rupture amoureuse* ; jeu de rôle = *se mettre à la place du poète pour répondre aux questions d'un journaliste ...*

A l'inverse, certaines démarches, certains choix didactiques et pédagogiques ont toutes les chances de renforcer le blocage, ou a minima de ne pas améliorer la relation entre la discipline et les élèves « réfractaires » :

- la mise au premier plan des outils (le texte est instrumentalisé au « profit » de la recherche des figures de style, des procédés d'écriture, du type de focalisation) ; le sens passe au second plan ou disparaît ;
- la non-sollicitation des élèves pour co-construire le cours, le sens du texte ou du document, en ne s'appuyant pas sur leurs réactions ou en les oubliant dès le premier virage ;
- le questionnaire directif (souvent très copieux) du professeur qui impose à l'élève de suivre le cheminement de sa pensée ;
- les « spoilers » OU « divulgâcheurs » : des éléments de réponse sont donnés dès le début de la séance ou de la séquence (dans le titre, dans la problématique) et tuent le suspense, l'intérêt du cours. Par exemple, ce fil rouge de séquence (« Comment le personnage que l'on va suivre se sert-il des autres personnages pour réussir ? »), ce titre de séance ou cette question qui la guide, présenté(e) en début de cours aux élèves (« Le personnage victime du poids des traditions ancestrales » ; « Comment l'auteur passe-t-il de la mélancolie au combat politique ? ») ;
- à l'échelle de la séance ou de la séquence, la distribution d'un groupement de textes trop volumineux pour être absorbé par les élèves...

Enfin il importe de ne pas oublier le volume horaire dévolu aux Français en 1<sup>o</sup> Pro 42 heures réglementaires au total, soit au moins 4 séquences de 9 h maximum – SEA n'excédant pas six semaines - (2 s'appuyant sur une œuvre intégrale littéraire + 2 sur un groupement de textes et de documents, en amont ou en aval).

## II - Points de vigilance.

1)- *Sur la prise en compte des « aspects nouveaux » des OE* : il est attendu que la subjectivité du lecteur soit sollicitée ; la réflexion sur la question de la création ne doit pas être minorée par rapport au temps que l'on va consacrer à l'analyse des textes poétiques choisis ; il est possible que cette réflexion sur le processus de création soit au rendez-vous mais il faudra veiller à ce que le(s) texte(s) théorique(s) convoqué(s) soi(en)t directement en relation avec les poèmes étudiés (s'interroger en particulier sur l'intérêt d'une réflexion très générale sur l'art poétique ou d'une réflexion de l'auteur sur son art qui porterait sur d'autres recueils que celui qui est étudié). Par ailleurs, il sera utile de réfléchir au moment dans la SEA où la rencontre (directe ou à travers un texte) avec un auteur est la plus efficace et la plus opportune pour explorer la construction et la cohérence du recueil étudié.

2)- *Sur la « philosophie » de l'enseignement du français en LP* : on préférera une démarche inductive à une démarche déductive. L'inspectrice générale Anne Armand présentant le programme de 2009 précisait qu'on ne fait pas un cours sur un mouvement ou une période littéraire en amont de la découverte du roman choisi. Les élèves vont acquérir quelques connaissances littéraires, sur la construction du personnage réaliste par exemple, après avoir suivi le parcours du personnage étudié. Cette manière de construire les connaissances des élèves est toujours valable pour nos nouveaux programmes.

3)- *Sur le choix de l'œuvre à étudier* : donner à lire et à étudier aux élèves une œuvre ambitieuse et majeure n'est faire preuve ni de snobisme ni d'inconscience : faire ce choix, pour l'étude d'un roman, c'est être assuré de pouvoir s'appuyer sur des *textes résistants* pour construire une SEA et réaliser des lectures analytiques ; c'est, pour la poésie, être certain d'avoir de la matière (témoignages divers de l'auteur, brouillons, esquisses, manifestes, préfaces, entretiens, écrits de spécialistes ...) pour faire travailler les élèves sur le processus de création. Concernant l'étude d'un « roman du XVIIIe siècle à nos jours » : toute œuvre s'inscrivant dans ces bornes temporelles est recevable mais penser à ouvrir l'horizon des élèves qui ont travaillé sur des « autobiographies discontinues » (journaux intimes ...) en seconde pro. Penser aux livres audio gratuits comme béquilles à la lecture. Si la séquence est construite sur le principe que tous les élèves liront le livre, on s'expose à un problème majeur.

4)- *Sur l'exploitation de l'œuvre* : prendre garde à ne pas transformer le roman étudié en code de bonne conduite et à imposer aux élèves sa réception de l'œuvre (« En quoi les erreurs du personnage étudié servent-elles d'exemples pour construire sa vie ? »). Pour les aider à se construire et à devenir des lecteurs critiques, laissons-leur la liberté de s'approprier le texte (exemple : *Madame Bovary* / réaction d'une élève après un parcours de lecture dans l'œuvre : « *ce texte m'a plu mais elle m'énerve celle-là, je suis comme elle !* » la réception du personnage par les autres élèves de la classe a pu être différente). Faire attention aussi, pour les professeurs débutants, à ne pas donner prise à des réponses incontrôlables, en interrogeant la subjectivité du lecteur : par exemple, la question « Quelle est votre position sur l'idée de vengeance ? » pourrait ouvrir la porte à des dérapages.

5)- Sur la « problématique » de séquence, quatre points :

a) ne pas l'oublier (plus importante que celle de la séance<sup>1</sup>) et faire en sorte qu'elle soit en cohérence avec les différentes séances (par exemple, si la séquence s'appuie sur un groupement de tableaux et de photos, le fil directeur ne mentionnera pas « la création *poétique* » mais « la création *artistique* ») ;

b) faire de la « problématique » un véritable instrument de réflexion, pas un chapelet de questions fermées ;

c) ne pas perdre de vue les notions-clés qui sont l'empan théorique pour construire le fil directeur de la séquence. Les notions-clés peuvent-être sous-jacentes dans la question qui est posée : par exemple, *Rastignac, un personnage de son temps ?* (histoire et Histoire) / *en quoi l'étude de ce recueil permet-elle de se créer un monde imaginaire ?* (réception et perception) / *en quoi ce recueil rend-il compte de la vie et du travail d'un écrivain-voyageur ?* (source d'inspiration / travail de l'artiste) / *que fait le poète des choses qui l'entourent ?* (source d'inspiration / travail de l'artiste ; transfiguration) ... En revanche, elles ne sont pas, a priori, des points d'appui pour structurer les différentes séances qui composent la SEA (séance 1 « histoire et Histoire » ; séance 2 : « personnages principal et secondaires » ...).

d) faire en sorte que la problématique soit mise à la portée des élèves, comprise d'eux (se poser la question avant de la proposer aux élèves, quand elle n'est pas construite avec eux) ;

e) s'interroger sur le degré de relation entre les 2 SEA de l'objet d'étude. Au vu du volume horaire (9h), il est sans doute préférable et pertinent d'en dégager un explicitement. Entre l'OI et le GT = amont ou aval = initiation/amorce ou approfondissement/élargissement/écart...Cet ordre conditionne le contenu des deux séquences et le choix des œuvres.

6)- Sur la séance :

- a) N'exploiter la première de couverture que si elle nous dit des choses sur le personnage que l'on va suivre. Ne pas oublier que l'on s'intéresse à l'histoire à travers le prisme d'un personnage.
- b) Ne pas oublier l'étude de la langue mais une étude de la langue qui fasse sens (par exemple, un travail sur la terminaison du présent et la valeur de ce temps parce que tous les poèmes sont écrits au présent).
- c) Ne pas multiplier les activités au sein de la séance (une séance a une dominante) ; plus important encore, une séance a une unité.
- d) Varier les types d'écrits (pas toujours des écrits de réflexion et d'argumentation pour l'OE sur le personnage de roman : proposer également des écrits d'invention).

---

<sup>1</sup> La problématique de séance multiplie le questionnement et complique artificiellement la compréhension du déroulé de la séquence pour l'élève.

- e) Penser à la différenciation : avec des écrits d'un niveau de difficulté supérieur, étayage souhaitable pour les élèves plus en difficulté (par exemple, pour un dilemme à choisir comme point de départ d'un travail d'écriture, donner des exemples de dilemme).

7)- *Sur l'évaluation* : adapter la production écrite au niveau de la classe de 1<sup>ère</sup> Pro (marche à franchir délicate pour rédiger une « dissertation littéraire » ; s'appuyer peut-être sur le vécu des élèves : une question du type « Selon vous, l'attitude du personnage tout au long de son parcours paraît-elle ridicule aux yeux du lecteur d'aujourd'hui ? » est sans doute plus facile à traiter que la question suivante : « Quel rôle joue la littérature en racontant le parcours d'un personnage ? »

8)- *Sur la mise en œuvre pédagogique* des SEA (le travail en groupe, particulièrement) : le tiers de la classe travaille sur une partie du corpus, le second et le troisième tiers sur le reste. Pour lutter contre le désintérêt des deux-tiers au moment de la restitution, penser à des techniques de prise de connaissance par tous de l'ensemble du corpus, en veillant à ce que ce ne soit pas trop chronophage (par exemple, le world café ; la méthode jigsaw ...). La subjectivité du lecteur et l'implicite sont à davantage prendre en compte dans les différentes formes d'apprentissage des oraux (jeux de rôles, enregistrements sonores, web radio, concours d'éloquence...) et des écrits (pratique des journaux ou carnets personnels de lecture). L'organisation des formes d'expression personnelle est explicite dans la lecture renouvelée des programmes en insistant plus particulièrement sur les *mises en mots, images, sons et musique, pages, scène, récit...*

9)- *Sur le lien avec la co-intervention* : penser aux OE, et en particulier aux connaissances et aux capacités du programme de français de 1<sup>ère</sup> Pro à acquérir et à mettre en œuvre, dans les heures consacrées à l'ECI, sans oublier que le point de départ du travail collaboratif est une situation ou une activité professionnelle issue du RAP.

François Barrié et Joël Jauze